

## La Classe, Espace de Lutte Contre les Discriminations

### L'exemple du Kamishibai



Comment éviter de faire de la « précarité sociale » une source de discrimination ? L'enjeu des définitions est important : précarité, pauvreté, discrimination... Peut-on limiter la précarité sociale à la vulnérabilité supposée ou réelle de la situation économique ? La précarité sociale est-elle à l'origine de discriminations ou bien les préjugés et présupposés entraînent-ils une précarisation ? Devant cet immense chantier qui nécessiterait de nombreux débats, nous avons choisi de présenter une expérimentation portée par la médiatrice scolaire d'Area et soutenue par les travailleur-ses social-es ainsi que des enseignant-es d'une école montpelliéraine : le Kamishibai.

**Précarité sociale :**  
particulière  
vulnérabilité résultant  
de la situation  
économique,  
apparente ou connue  
de son auteur.

**Kamishibai :** petit  
théâtre japonais en  
bois permettant de  
raconter des histoires

Area intervient depuis 2016 sur certains bidonvilles de Montpellier dans le cadre d'un accompagnement social global des habitants et porte depuis 2020 un poste de médiation scolaire.

En quoi un petit théâtre de bois peut-il participer à la lutte contre les discriminations liées non seulement à la précarité sociale, mais aussi à l'origine culturelle supposée des enfants concernés et de leurs familles ?

Le projet Kamishibai en école primaire

Les enseignants.e.s des dispositifs UPE2A, primaire/collège, sont de fort-es références pour les élèves, les familles et la médiation scolaire ainsi que le projet *Espace Intervalle* porté par Area. Pour renforcer ce lien, nous avons mis en place une action autour d'un outil utilisé par AREA – le Kamishibaï –. L'équipe d'AREA a proposé à deux enseignantes UPE2A de venir raconter une histoire aux élèves de leurs classes. Le projet s'est mis en place avec une classe. En plusieurs séquences travaillées entre l'enseignant.e.s et AREA, les élèves s'approprient une autre histoire, ils et elles apprennent à la raconter en la théâtralisant, et à confectionner un petit décor autour pour mobiliser des savoirs manuels et imaginaires. L'objectif final est que les élèves puissent raconter l'histoire à des enfants en classe maternelle de leur école et dans un second temps à leurs parents à l'école. Ils et elles sont ainsi valorisé-es et mis-es en situation de transmission. A travers ces séquences pédagogiques viennent se jouer un grand nombre d'enjeux :



- 1. Le rapport des enfants à l'apprentissage et l'acquisition des codes de l'école.
  - 2. Le rapport des enfants issus des bidonvilles aux autres enfants.
  - 3. Le rapport des enseignants à des enfants identifiés par leurs lieux de vie : les bidonvilles.
  - 4. Le rapport des parents à l'école et aux autres parents d'élèves.
- M**ontrer qu'au même moment des enfants du même âge sont soumis à des conditions matérielles d'existence, des exigences morales et corporelles ou des sollicitations culturelles très contrastées, c'est donner à comprendre que les chances d'atteindre telle ou telle position, de connaître tel ou tel problème de santé ou de bénéficier de tel ou tel privilège sont très inégalement distribuées.



**BERNARD LAHIRE, ENFANCES DE CLASSE**

C'est au sein de ces quatre espaces d'interactions que se jouent notamment les

discriminations liées à la précarité et au lieu de vie.

L'espace scolaire révèle les difficultés liées aux modes d'identification des habitants des bidonvilles à la catégorie dite « Rrom » et aux stigmates associés, la notion de stigmaté étant à entendre selon le sens donné par Goffman, c'est-à-dire un écart à la norme défini par le regard de l'autre et analysable en termes de relationnel. L'absentéisme important, la faiblesse des relations parents/enseignants induites en partie par le sentiment d'illégitimité des adultes, les processus de « naturalisation du social » à l'œuvre à l'école (c'est-à-dire le processus par lequel des conditions de précarité sociale et/ou d'appartenance à une catégorie ethnicisée se transforment en données substantifiées et naturalisées) ou encore un parcours migratoire non encore achevé, conduisent à un profond sentiment d'impuissance du corps enseignant face aux difficultés rencontrées dans les apprentissages. De la même façon, les associations peuvent ressentir des difficultés à agir sur l'absentéisme et le décrochage scolaire. Ces difficultés entretiennent des formes de discriminations qui se traduisent par :

1. un grand nombre de dossiers MDPH qui viennent sanctionner par le handicap des retards au départ purement scolaires,
2. le passage automatique dans les classes supérieures d'enfants très absentéistes et très en retard résultant en un nombre conséquent d'élèves non lecteurs ni scripteurs au collège
3. l'absence de réflexions sur les facteurs permettant à des enfants issus des bidonvilles d'être lecteurs et scripteurs par exemple.
4. L'absence d'application des circulaires dur l'absentéisme

Ainsi, au niveau structurel, « *les inégalités scolaires sont toujours données comme une traduction directe de l'inégale répartition des aptitudes des élèves* » (Alain Garcia, « Utiliser les théories de Bourdieu sur l'École », *Éducation et socialisation* [En ligne], 37 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2015, URL : <http://journals.openedition.org/edso/1191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edso.1191>)

Une activité comme le Kamishibai permet d'agir sur différents registres :

**Une action sur les enfants tout d'abord** : amenés à inventer une histoire, la mettre en scène, en dessiner les principales étapes et la théâtraliser, les enfants s'approprient des savoirs et des compétences scolaires transférables, et donc des codes et normes attendus par l'école. Encadrés par l'enseignant·e et la médiatrice scolaire associative ainsi que des travailleur·ses social·es qu'ils connaissent, les élèves sont moins absentéistes et participent activement au projet. L'étape suivante, la présentation du spectacle aux autres classes et aux parents au sein de l'école, vient accroître le sentiment de légitimité de l'enfant dans l'espace scolaire et son identification par les autres élèves comme étant un pair.



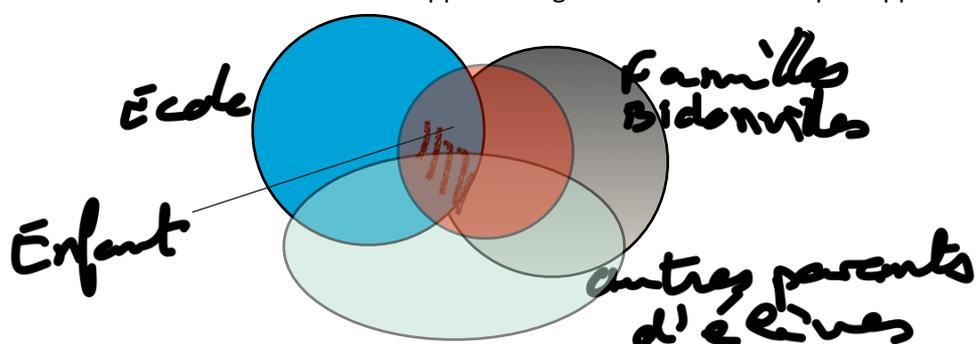
Ce travail autour des séquences « kamishibai » est renforcé par l'accueil au sein de l'association d'un atelier de soutien scolaire qui produit un journal des enfants dont la vocation est d'être distribué dans les écoles et auprès des parents.

L'objectif, hormis les visées pédagogiques, est de créer un terrain commun où peuvent se retrouver parents des bidonvilles, enseignants et élèves, autour de la production de travaux en classe. Renforcer l'intérêt des parents pour les travaux effectués en classe et en étayer les apprentissages en collaboration avec les enseignant-es, permet de lutter contre la dynamique décrite plus haut de « naturalisation du social » et ainsi lutter contre le désengagement de l'école par les familles.

**Une action sur les parents d'élèves ensuite** : les parents vivant sur les bidonvilles éprouvent des difficultés à envisager l'école comme une donnée importante du quotidien en France : sentiment de non-maîtrise des codes attendus par l'école, sentiment d'illégitimité, barrière de la langue ou encore projet migratoire non achevé sont autant de raisons qui permettent d'analyser le fort absentéisme des enfants. Le projet de Kamishibai permet de faire venir les parents dans l'école autour d'un spectacle produit par leurs enfants. Pour ce premier essai, nous ne sommes pas parvenus à faire venir les parents mais nous avons présenté des vidéos du spectacle, première étape vers l'entrée des parents dans l'école. Le projet de Kamishibai doit permettre de faire venir les parents dans l'école autour d'un spectacle produit par leurs enfants. La valorisation de ces derniers grâce à la production d'une histoire théâtralisée reprenant les attendus scolaires permet à l'école de pénétrer la sphère privée et de diminuer la défiance à son égard dans le cadre familial. Les parents interrogent les enfants sur la production réalisée, sur les compétences nécessaires et rencontrent des parents n'habitant pas sur les bidonvilles.

De surcroît, les retours des enfants non issus des bidonvilles auprès de leurs famille viennent combattre les stigmates associés aux habitants des bidonvilles. Lors du spectacle, les parents présents sont des parents d'élèves. Ils changent de catégorie d'appartenance, depuis « Roms » vers « parents ».

**Une action sur les enseignants enfin** : le travail en collaboration entre enseignants et associatifs permet d'étayer l'enseignant dans la mise en place d'outils pédagogiques en renforçant le lien école/enfant/familles. La diminution de l'absentéisme renforce les apprentissages et lutte contre les présupposés culturalistes.



Ainsi, cette action permet de travailler le jeu des appartenances et des représentations par la création d'un espace commun où êtres identifier et s'identifier comme élèves, parents d'élèves et non plus comme « habitants des bidonvilles ».